

Jad HATEM

***La spontanéité du dernier poème
selon Marina Dumitrescu***

(Marina Dumitrescu, *Platoșa nevăzută*, București: Editura Vinea, 2015)

Parce que l'homme est un être des limites, il y a toujours pour lui l'expérience vécue ou anticipée d'une réalité ultime. *Derniers*: par exemple, le jour de l'agonie et le mot qu'on y prononce. Ou le jugement. Ou encore, l'amour qu'éprouve un cœur épuisé, le mandat non renouvelable et de manière générale, l'irréductible. Et pour le poète aussi, il y a des *derniers* : de ceux qu'il partage avec le reste des humains et, particulièrement, son testament : un poème qui porte à l'ouvert le conclusif, que ce soit par son intellect, son âme, son cœur ou ses viscères. Convient-il de multiplier les agents? Et sera-ce en les combinant sous le titre englobant d'esprit? Ou alors en les faisant se succéder, quitte à ce que le lecteur devine où l'intellect s'est investi, où l'âme, où le cœur et où les viscères? Mais n'est-ce pas trop accorder au Je poétique? Ne convient-il pas, dès lors qu'on fait appel à la notion d'inspiration, d'introduire la notion de passiveté? Quel statut alors consentir au dernier poème? La passiveté étant retenue, un balancement est constatable entre deux pôles, relatif et absolu : soit le poème est composé à la faveur du concours de deux activités, consciente (qui récapitule toute l'existence) et inconsciente (qui s'imagine naître et naître), auquel cas l'inconsciente se donne comme passive (ou subie : la Vie, la Muse, le démon, etc.), soit il se donne comme entièrement reçu à l'instar d'un texte prophétique qui, venu entièrement d'ailleurs, gagne en vérité à la mesure de l'effacement de son transmetteur, cet être fini. Mais il y a encore un mode de la passiveté qui, selon Marina Dumitrescu, devra valoir uniquement pour le dernier poème, passiveté du poète qui ne se rapproche de sa possibilité extrême que pour favoriser l'auto-production du poème:

Un jour viendra

Où le dernier poème
S'écrira de lui-même,
Libre
Tel un oiseau dans l'air,
Poésie de la sortie des branches vides
Qui se remplira
De l'incandescence du crépuscule marin,
Les mots anciens passeront alors au tamis,

Les opaques d'un côté,
 Les diaphanes de l'autre,
 Alors, les flots de ma mer
 Se soulèveront en prononçant
 Leur sentence¹.

Le dernier poème, celui du moins qui se déclare tel, se propose comme un parachèvement de toute la production comme de toute l'existence. C'est pour ainsi dire le poème des poèmes. Pas nécessairement le meilleur, le mieux venu et d'une seule coulée. Sa marque est la pleine spontanéité au moment où toute activité est remise à la vérification. Liberté est laissée aux mots de se chercher entre eux et d'entrer en composition. Poésie libre comme l'amour libre. Mais à l'instar de l'amour, poésie qui condamne l'artifice et l'arbitraire car les mots soudain rapprochés doivent donner l'impression qu'ils ont été au fond, en vérité et en esprit, unis dès la fondation du langage. C'est cela qui est signifié par la naturalité de la liberté de l'oiseau qui est du ciel, ce qui ne veut pas dire qu'il est dans l'espace au lieu d'être confiné dans une cage, mais qu'il est simplement : dans son élément (pareil à un poisson dans l'eau) comme un poème n'est pas moins poème d'être un sonnet plutôt qu'une épopée. Ce que représente l'air céleste, le donne à deviner la révocation des « branches vides », celles par lesquelles ne passe plus la respiration de la sève : espace de l'émotion pure, il se rapporte au cœur et à l'âme à l'exclusion de l'intellect. Alors que celui-ci est dans la seule reconnaissance, n'intelligent que ce qu'il sait déjà et qui possède sa nature, de ceux-là nul ne connaît la prospérité, le cœur étant aventureux et l'âme toujours nouvelle se donnant forme à elle-même en regard du monde inquiétant. Il importe donc au dernier poème de sévèrement faire le tri comme à un jugement dernier : mots opaques ou diaphanes, ces deux extrêmes (de l'impénétrable hermétisme et de la facile transparence), sont à exclure dès lors qu'usés ou inopérants. Or ils ne le sont pas davantage qu'une vie qui s'achève dans la reprise des mêmes gestes et croyances. Le dernier poème s'écrit avec le dernier souffle.

Il y a un premier poème – qu'inaugure le premier amour – dont la puissance radiolaire provient d'une aurore, une aurore marine, la vie qui éclot absolument. De l'esprit la philosophie enseigne qu'il est le souffle de l'amour. Le tout dernier poème émet également une lumière, mais seulement à partir du « crépuscule marin », vie qui lance son cri au moment de se refermer pour se cacher dans son rayonnement fossile. Et ce qui doit alors advenir comme dernier poème, c'est le jugement exemplaire que le cœur et l'âme (« ma mer ») prononcent, jugement qui, n'ayant d'œil que

¹ *L'Invisible cuirasse*, tr. J. Blanchard, Bucarest, Éditions Vinea, 2015, p. 97 (traduction modifiée).

pour l'essentiel, s'écrira de lui-même, secrète clarté, avant que la parole fasse défaut.

APPENDICE :

LE POÈME DANS SA VERSION ORIGINALE

Va fi o zi
când se va scrie de la sine
ultimul poem
liber ca pasărea cerului,
poezia ieșirii
din crengile goale
se va umple
de incandescența
apusului marin,
fostele cuvinte
se vor alege unele
de altele, cele
grele de o parte, cele
diafane de cealaltă parte,
valurile mării mele aunci
se vor înteți, glăsuind
verdictul².

² *Platoșa nevăzută*, București, Editura Vinea, 2015, p. 94.